

§. 376. Les bouts des seins des nourrices s'écorchent souvent, & les font cruellement souffrir. Un des meilleurs remèdes, c'est la pommade la plus simple, un mélange d'huile & de cire fondues ensemble, ou l'onguent N° 66; & si le mal est opiniâtre, il faut purger, ce qui réussit ordinairement.

CHAPITRE XXVII.

Avis pour les Enfants.

§. 377. **L**es maladies des enfants, & tout ce qui regarde leur santé, sont des objets qui ont été généralement trop négligés par les Médecins, & dont on a confié trop longtemps la direction aux personnes les moins propres à s'en charger. Leur santé est cependant bien importante; il faut les conserver, si l'on veut avoir des hommes, & leur médecine est susceptible d'un plus grand degré de perfection qu'on ne le croit ordinairement; elle a même un avantage sur celle des adultes, c'est que l'on ne trouve pas des complications de maux aussi fréquentes.

L'on dit qu'ils ne savent pas se faire entendre; cela est vrai jusqu'à un certain point, mais cela ne l'est pas exactement, & s'ils ne parlent pas notre langage, ils en ont un qu'il faut étudier.

qui avoient des cancers à traiter, & donné même à de très-grandes doses, n'a rien produit dans cette ville qui ait mérité une attention sérieuse de la part des Observateurs. Plusieurs personnes avoient cependant pris la précaution de faire venir l'extrait de Vienne en Autriche, de le tenir des mains de M. Storck lui-même. Ce remède a eu si peu de succès qu'on l'a presque entièrement abandonné.

Chaque maladie a proprement le sien, qu'un Médecin attentif apprend ; il doit donner tous ses soins à comprendre celui des enfants, & à en profiter, pour perfectionner les moyens de les rendre sains & vigoureux, & de les guérir des différents maux auxquels ils sont exposés. Je ne me propose point de remplir actuellement cette tâche dans tout le détail qu'elle exigeroit ; mais j'indiquerai les principales causes de leurs maux, & la façon générale de les traiter ; je leur épargnerai au moins par-là une partie du mal qu'on leur fait, & l'épargne des maux artificiels est un des grands buts de cet ouvrage.

§. 378. Presque tous les enfants qui meurent avant l'âge d'un an, & même de deux, meurent avec des convulsions ; l'on dit qu'ils sont morts de convulsions, & l'on a en partie raison, ce sont en effet les convulsions qui les ont tués ; mais ces convulsions elles-mêmes sont l'effet d'autres maladies qui demandent toute l'attention de ceux qui ont soin de ces petites créatures, & ce n'est qu'en combattant ces différentes causes qu'on peut guérir les convulsions. L'on en reconnoît quatre principales, le *meconium*, les *aigreurs*, la *poussée des dents* & les *vers* ; je dirai quelque chose de chacune.

Du *Meconium*.

§. 379. L'estomac & les intestins de l'enfant sont remplis, quand il vient au monde, d'une matière noire, médiocrement épaisse & assez gluante, qu'on appelle *meconium*. Il faut que cette matière soit évacuée avant que l'enfant prenne du lait, sans quoi elle le corromproit ; & devenant elle-même extrêmement âcre, il en résulteroit une double source de maux auxquels l'enfant ne résisteroit point.

L'on procure l'évacuation de cet excrément ,
 1° en ne leur donnant point de lait les vingt-
 quatre premières heures de leur vie. 2° En leur
 faisant boire pendant ce temps-là de l'eau dans
 laquelle on met un peu de sucre ou du miel ,
 ce qui délaie ce *meconium* , & en facilite l'éva-
 cuation par les selles , & quelquefois par les vo-
 missements.

3° Pour être plus sûr que toute cette matière
 sort , il faut leur donner une once de *sirop de*
chicorée composée , qu'on délaie avec un peu d'eau ,
 & qu'on leur fait boire dans l'espace de quatre
 ou cinq heures. Cette pratique a les plus grands
 avantages , & il est à souhaiter qu'elle devienne
 générale. Le sirop que j'indique est à préférer de
 beaucoup à tous les autres , & sur-tout à l'huile
 d'amandes. (1)

Si la grande foiblesse exige quelque aliment ,
 il n'y a point d'inconvénient à leur donner un
 peu de biscuit dans l'eau , comme on fait ordi-
 nairement , ou un peu de panade très-claire.

Des Aigreurs.

§. 380. Quoique les enfants aient été bien
 évacués d'abord après leur naissance , très-sou-

(1) Cette méthode est utile lorsque la mere n'allaite point
 son enfant ; l'art est alors obligé de suppléer à la nature ,
 ce qu'il fait toujours très-imparfaitement. Mais lorsque la
 mere éclairée sur son véritable intérêt & sur celui de son
 enfant , écoutant la voix de la nature & du devoir , en
 devient la nourrice , toutes ces précautions , tous ces reme-
 des sont nuisibles , ou au moins inutiles. La mere doit
 donner à tetter à son enfant aussi-tôt qu'il peut le faire. Le
 premier lait , le *colostrum* , qui est très-léger , servira lui-
 même de purgatif , aidera l'évacuation du *meconium* , de-
 viendra peu à peu nourrissant , & tiendra lieu des bis-
 cuits & de la panade , que nous croyons dangereux dans
 les premiers jours de la naissance.

vent le lait s'aigrit dans leur estomac, & produit des vomissements, des coliques violentes, des convulsions, la diarrhée, la mort. Il n'y a que deux choses à faire, évacuer les matieres aigres, & empêcher qu'il ne s'en forme de nouveau. Le sirop de chicorée est encore dans ce cas le meilleur remede pour les évacuer.

On prévient la formation des nouvelles aigreurs, en donnant trois prises par jour si le mal est grave, deux & même une seule s'il est peu considérable, de la poudre N° 61, & on leur fait boire du thé de mélisse & de tilleul.

§. 381. L'on est en usage de donner aux enfants beaucoup d'huile d'amandes douces, dès qu'ils ont quelques tranchées; mais c'est une habitude pernicieuse, & dont les conséquences sont très-dangereuses. Il est vrai que l'huile appaise quelquefois d'abord les douleurs, en enveloppant les acides, & en émoussant la sensibilité des nerfs; mais c'est un remede palliatif, qui loin d'enlever la cause, l'augmente, puisqu'il s'aigrit lui même; aussi le mal revient bientôt, & plus on donne d'huile, plus l'enfant devient sujet aux tranchées. J'en ai guéri sans autre remede que la privation de l'huile, qui leur affoibloit l'estomac; par là même le lait se digere moins bien, moins vite, & s'aigrit plus aisément; & l'affoiblissement que l'estomac reçoit à cette époque, a quelquefois des influences sur le tempérament de l'enfant, pour le reste de ses jours.

Il importe aux enfants d'avoir le ventre libre, & il est certain que très-souvent l'huile les resserre en diminuant les forces des intestins; il n'y a personne qui ne puisse remarquer cet inconvénient, & qui ne continue cependant à l'ordonner dans un but contraire; mais telle est la force du préjugé dans ce cas & dans tant d'autres;

on est dans l'idée que tel remede doit produire tel effet ; il a beau ne le produire jamais , la prévention subsiste ; l'on attribue son inefficacité à de trop petites doses , on les double , le mauvais effet augmente , & ne fait point finir l'a-veuglement.

L'abus de l'huile dispose aussi à la nouûre , & enfin il devient souvent la cause premiere des maux de la peau , qui sont extrêmement difficiles à guérir.

Il paroît par-là qu'on ne doit l'employer que très-rarement , & qu'on l'ordonne toujours très-mal-à-propos dans les coliques qui viennent d'un principe d'aigreur dans l'estomac ou dans les intestins.

§. 382. Les enfants sont ordinairement plus sujets à ces coliques pendant les premiers mois ; ensuite elles diminuent à mesure que leur estomac se fortifie. On les soulage dans l'accès , en leur donnant des lavements avec une décoction de camomilles , & la grosseur d'une noisette de savon. Une flanelle trempée dans une décoction de camomilles avec un peu de thériaque , appliquée chaude sur l'estomac & le ventre , leur fait aussi beaucoup de bien.

On ne peut pas toujours leur donner des lavements , cela auroit son danger , & chacun connoît la méthode d'y suppléer par des suppositoires , avec quelques côtes de plantes , ou du savon , ou du miel cuit.

Un des plus sûrs moyens de prévenir ces coliques , qui viennent de ce que le lait ne se digere pas , c'est de leur donner autant de mouvement qu'il est possible , vu leur âge.

§. 383. Avant que de passer à la troisieme cause des maladies des enfants , qui est la poussée des dents , je dois parler d'un des premiers soins qu'exige leur enfance , c'est celui de les laver ,

Du Lavage des Enfants.

§. 384. Tout le corps de l'enfant qui naît est couvert d'une crasse qui vient de la liqueur dans laquelle il a vécu. Il est important de l'en délivrer d'abord, & il n'y a rien d'aussi bon que le mélange d'un tiers de vin avec deux tiers d'eau ; le vin pur est dangereux. On peut réitérer ce lavage quelques jours de suite ; mais c'est une très-mauvaise coutume que de continuer à les laver ainsi tiédement, & l'on en augmente le danger si l'on met du beurre, comme on ne le fait que trop souvent dans l'eau & le vin qu'on emploie ; si cette crasse paroît gluante & épaisse, il faut se servir d'une décoction de camomilles, avec la grosseur d'une noisette de savon. La base de la santé c'est la régularité avec laquelle se fait la transpiration ; pour obtenir cette régularité, il faut fortifier la peau, & les lavages tièdes l'affoiblissent. Quand elle a la force nécessaire, elle fait toujours ses fonctions, & la transpiration ne se déränge pas à tous les changements de temps : l'on ne doit donc rien négliger pour la mettre dans cet état ; & pour parvenir à ce point important, il faut laver les enfants, peu de jours après leur naissance, avec de l'eau froide, telle qu'on l'apporte de la fontaine.

On se sert d'une éponge, & l'on commence par le visage, les oreilles, le derrière de la tête, (on évite la fontanelle) (1), le col, les reins, tout le corps, les cuisses, les jambes, les bras, en un mot par-tout. Cette méthode usitée il y a tant de siècles, & pratiquée de nos jours par plusieurs peuples, qui s'en trouvent très-bien,

(1) C'est cet espace au-dessus de la tête, dans lequel on sent que les os ne sont pas encore réunis.

paroîtra révoltante à nombre de meres ; elles croiront tuer leurs enfants , & elles n'auront point le courage sur-tout de résister aux cris qu'ils font souvent les premières fois qu'on les lave ; mais si elles les aiment véritablement , elles ne peuvent pas leur donner une marque plus réelle de cette tendresse qu'en surmontant en leur faveur cette répugnance.

Les enfants foibles sont ceux qui ont le plus besoin d'être lavés (1) ; les très-robustes peuvent s'en passer , & l'on ne peut croire , qu'après l'avoir vu souvent , combien cette méthode contribue à leur donner promptement des forces. J'ai le plaisir de voir , depuis que j'ai cherché à l'introduire ici , que plusieurs meres les plus tendres & les plus raisonnables l'ont employée avec le plus grand succès. Les sages-femmes , qui en ont été les témoins , les nourrices & les filles d'enfants qui en ont été les exécutrices , la répandent ; & si elle peut devenir générale , comme tout me l'annonce , je suis pleinement persuadé qu'en conservant un très-grand nombre d'enfants , elle contribuera à arrêter les progrès de la dépopulation.

Il faut les laver très-régulièrement tous les jours , quelque temps & quelque saison qu'il fasse , & dans la belle saison les plonger dans des seaux , dans des bassins de fontaine , dans des ruisseaux , dans des rivières , dans le lac.

Après quelques jours de pleurs , ils s'accoutument tous si bien à cet exercice , qu'il devient un de leurs plaisirs , & qu'ils rient pendant toute l'opération.

(1) Il y a cependant un degré de foiblesse qui doit l'empêcher ; c'est quand l'enfant a besoin de chaleur , de cordiaux , de frictions , pour ne pas périr de foiblesse ; car dans ces circonstances nous croyons qu'on lui nuirait en le lavant avec de l'eau froide.

Le premier avantage de cette méthode, c'est, comme je l'ai dit, d'entretenir la transpiration, & de rendre moins sensible aux impressions de l'air; mais de ce premier avantage il en résulte qu'on les préserve d'un grand nombre de maux, surtout de la nouëre, des obstructions, des maladies de la peau & des convulsions, & on leur assure une santé ferme & robuste.

§. 385. Mais il ne faut pas détruire le bien qu'on leur fait en les lavant, par la mauvaise habitude de les tenir trop au chaud; il n'y en a point de plus pernicieuse & qui tue plus d'enfants; il faut les accoutumer à être très-peu habillés, tant le jour que la nuit; à avoir sur-tout la tête très-peu couverte, & point du tout pendant le jour, depuis l'âge de deux ans; éviter qu'ils ne soient dans des chambres trop chaudes, & les faire vivre au grand air, soit l'été, soit l'hiver, le plus qu'il est possible. Les enfants élevés au chaud sont souvent enrhumés, foibles, pâles, languissants, bouffis, tristes, tombent dans la nouëre, la consommation, toutes sortes de langueurs, & meurent dans l'enfance, ou vivent misérables, &c. Ceux qu'on lave à l'eau froide & qu'on élève au grand air, sont l'opposé.

§. 386. Je crois devoir ajouter que l'enfance n'est pas le seul période de la vie dans lequel les bains froids soient utiles. Je les ai employés avec un succès marqué pour des personnes de tout âge, même pour des septuagénaires; & il y a deux especes de maladies plus fréquentes, il est vrai, à la ville qu'à la campagne, dans lesquelles ils réussissent très-bien, c'est dans les foibles de nerfs, & quand la transpiration se fait mal, qu'on craint l'air, qu'on est fluxionnaire, foible, languissant. Le bain froid rétablit la transpiration, redonne de la force aux nerfs, & dissipe par-là tous les dérangements que ces deux causes

causes occasionnoient dans l'économie animale. On doit les prendre avant le dîner. Mais autant les bains froids sont utiles, autant l'usage habituel des bains chauds est pernicieux; ils disposent à l'apoplexie, à l'hydropisie, aux vapeurs, à l'hypocondrie; & l'on voit les villes où l'usage en est fréquent, désolées par toutes ces maladies. (1)

(1) On peut diviser les bains aqueux simples, en froids, tempérés & chauds. Ils produisent des effets très-différents suivant ces divers degrés de chaleur.

Les bains très-froids tels que ceux de rivière pendant l'hiver, répercutent violemment les humeurs de la surface & des extrémités du corps dans les viscères. Un homme ne peut y rester long-temps sans crainte de tomber dans un froid mortel. Mais s'il ne reste dans ce bain que quelques secondes ou très-peu de minutes, pour passer dans un lieu chaud, la secousse violente qu'éprouve tout le corps dans cette immersion, excite de grands efforts de la nature; elle augmente la tension & le ressort des fibres, elle donne lieu à un mouvement de fièvre souvent utile pour résoudre & dissiper des obstructions, pour rendre le cours des liquides du corps humain plus égal, pour les atténuer & pour rétablir la transpiration. On s'en sert avec succès contre quelques rhumatismes invétérés, les paralysies des hommes robustes, les catarrhes, & sur-tout contre le rachitisme. On ne doit en faire usage que le matin à jeun, ou très-loin des repas.

Les bains moins froids, mais au-dessus de la température agréable au corps humain, tels que sont ceux de rivière dans le printemps, produisent à peu près les mêmes effets, mais avec moins de violence & de danger; les malades peuvent y rester plus long-temps.

Les bains tempérés qui ne produisent aucun sentiment de chaleur ni de froid, qui sont par conséquent les plus agréables, & qui imitent par leur température l'eau de rivière dans les jours les plus chauds de l'été, lorsqu'elle a pendant long-temps été exposée au soleil, mais qui sont encore un peu au-dessous du degré de chaleur propre à l'homme & aux animaux non aquatiques; ces bains tempérés, dis-je, sont le plus puissant des calmants, des relâchans & des émollients. Ils conviennent toutes les fois qu'il faut calmer des douleurs vives, dilater les vaisseaux du corps humain trop resserés, ramollir le tissu de

De la Pouffée des Dents.

§. 387. La sortie des dents coûte souvent beaucoup aux enfants, & quelques-uns succombent aux maux qu'elles occasionnent. L'on doit à cette époque, si elle est douloureuse :

1^o Leur tenir le ventre libre par des lavements faits avec une décoction de mauve, sans y rien ajouter; mais ils ne sont point nécessaires si l'enfant a en même-temps la diarrhée.

2^o Leur diminuer un peu la quantité des aliments, par deux raisons; l'une, c'est que l'esto-

la peau, rendre le sang plus fluide, détendre les solides trop desséchés ou trop irrités, & rétablir la transpiration. Ils sont par ces raisons de la plus grande utilité dans la colique néphrétique, les maladies de la peau, la suppression des regles, les vapeurs, la mélancolie, la folie, &c. Dans ce dernier cas, rien n'est plus avantageux que d'appliquer sur la tête de la glace pilée entre deux linges, pendant que le corps est plongé dans l'eau tempérée.

Ces mêmes bains sont nuisibles aux tempéraments cachectiques, glaireux, pléthoriques, à ceux qui ont des suppurations intérieures, des plaies & des ulcères extérieurs, dont l'estomac ou la poitrine sont foibles ou malades, dont les premières ou les secondes voies sont remplies d'humeurs putrides, qui sont assoupis, & qui ont beaucoup d'embonpoint.

Les bains chauds au degré de la température du corps humain (le 32 au-dessus de la glace du thermomètre de M. de Réaumur) & au-dessus, tels que nous en fournissons les eaux thermales, sont employés avec succès dans les cas où il faut résoudre une humeur viciée, épaissie & fixée dans certaines parties. Ils excitent des sueurs très-abondantes. On s'en sert utilement contre quelques douleurs humatismales, les engorgements squirrheux des glandes cutanées, les mauvaises cicatrices, &c. mais comme ils raréfient excessivement tous les fluides du corps humain, comme ils irritent tous les solides, on ne s'en sert presque plus qu'en douches ou en bains particuliers. Ils nuisent d'ailleurs dans tous les cas où on craint l'apoplexie, l'hydropisie, les vapeurs, &c.

mac est plus foible qu'auparavant; l'autre, c'est qu'il y a quelquefois un peu de fièvre.

3° Leur augmenter un peu la quantité de la boisson; la meilleure pour eux, c'est sans contredit l'infusion de tilleul, qu'on blanchit avec un peu de lait.

4° On leur frotte souvent les gencives avec un mélange d'autant de miel que de mucilage de pepins de coings, & on leur donne à mâcher une racine d'althéa ou de réglisse.

C'est souvent dans le temps de la sortie des dents que les enfants se nouent.

Des Vers.

§. 388. Le méconium, l'aigreur du lait & les dents sont trois grandes causes des maux des enfants; il y en a une quatrième, les vers, qui leur fait aussi très-souvent du mal, mais qui n'est point cependant, à beaucoup près, la cause générale de leurs maux, comme on est généralement porté à le croire, dès qu'on voit un enfant de plus de deux ans malade. Il y a un grand nombre de symptômes qui font croire qu'un enfant a des vers; il n'y en a qu'un seul, c'est leur sortie par le haut ou par le bas, qui le démontre évidemment. Il y a d'ailleurs à cet égard beaucoup de variétés, quelques enfants ayant beaucoup de vers sans en être incommodés, d'autres étant réellement malades avec un petit nombre.

Les vers nuisent, 1° en obstruant les intestins, & en comprimant les parties voisines par leur volume; 2° en suçant le chyle destiné à nourrir le malade, & le privant par-là même de sa subsistance; 3° en irritant les intestins & même en les rongent.

§. 389. Les signes qui font croire qu'il y en

a, sont de légères coliques, fréquentes & irrégulières; une abondance de salive à jeun; une odeur désagréable, d'une espèce singulière, dans l'haleine, sur-tout le matin; des demangeaisons dans les narines; qui font qu'ils les grattent souvent; un appétit très-irrégulier, quelquefois un appétit vorace, d'autre fois point du tout; des maux de cœur, des vomissements; quelquefois de la constipation, plus souvent une diarrhée de matières mal cuites; le ventre assez gros, le reste du corps maigre; une soif que la boisson ne diminue pas; souvent beaucoup de faiblesse; de la tristesse. Le visage est assez ordinairement mauvais, & change d'un quart d'heure à l'autre; les yeux sont souvent éteints, entourés d'un cercle livide; on en voit souvent le blanc pendant le temps du sommeil, qui est quelquefois accompagné de rêves effrayants, de sursauts continuels, de grincements de dents. Quelques enfants sont dans l'impossibilité d'être un seul moment tranquilles. Les urines sont souvent blanches, je les ai vues comme du lait. Ils ont des palpitations, des évanouissements, des convulsions, des assoupissements longs & profonds, des sueurs froides tout-à-coup; des fièvres qui ont des caractères de malignité; des pertes de vue & de voix qui durent long-temps; des paralysies ou des mains, ou des bras, ou des jambes; des engourdissements. Les gencives sont en mauvais état & comme rongées; ils ont souvent le hoquet, un pouls petit & irrégulier, des rêveries, & ce qui est un des symptômes les moins équivoques, fréquemment une petite toux sèche, souvent une espèce de muco-sité dans les selles; quelquefois de très-longues & violentes coliques, qui se terminent par un abcès à l'extérieur du ventre, dont il sort des

§. 390. L'on a une foule de remèdes pour les vers. La *grenette* ou *semen-contra*, qui est un des plus ordinaires, est très-bon (1); l'on se sert aussi avec succès de celui N^o 62; la poudre N^o 14 est un des meilleurs. La fleur de soufre, le jus de creffon, les acides, l'eau de miel ont souvent réussi; mais les trois premiers que j'ai indiqués, suivis d'un purgatif, sont les meilleurs. L'on trouvera N^o 63, un remède purgatif qu'on peut faire prendre assez aisément aux enfants les plus difficiles. Quand malgré ces remèdes les vers subsistent, il convient de consulter quelqu'un pour en employer de plus efficaces; ce qui est très-important, puisque, quoique peut-être la moitié des enfants ait des vers, & que plusieurs se portent très-bien, il y en a cependant que les vers tuent très-réellement, après leur avoir fait des maux cruels pendant plusieurs années.

Cette disposition à avoir des vers prouve toujours des digestions imparfaites; ainsi il faut éviter de donner aux enfants qui sont dans ce cas, des choses difficiles à digérer. Il faut surtout bien se garder de leur donner comme remède des huiles qui, supposé même qu'elles détruisent quelques vers d'abord, augmentent la cause qui en laisse reproduire de nouveaux. (2) Un long

(1) Quelques grains de jalap unis au *semen-contra* sont un excellent remède pour tuer & évacuer en même-temps les vers. Mais on évitera de les donner, lorsqu'il y a des coliques, des tensions douloureuses dans le bas-ventre & d'autres symptômes qui exigent les calmants, les anodins & les huileux.

(2) Un long & grand usage des huiles est très-nuisible par le relâchement qu'il fait éprouver à l'estomac & aux intestins, & par la difficulté des digestions qui en est la suite; mais ces mêmes huiles sont nécessaires, lorsqu'il faut calmer les douleurs excitées par les vers; on les rendra plus utiles, si on les mêle avec des sirops & des acides.

usage de limaille de fer est ce qui détruit le mieux cette disposition vermineuse.

Des Convulsions.

§. 391. J'ai déjà dit §. 378, que les convulsions des enfants étoient presque toujours l'effet de quelqu'autre maladie, & sur-tout des quatre dont j'ai parlé; quelques autres causes moins fréquentes leur en occasionnent quelquefois: on peut les réduire aux suivantes.

La première c'est les matieres corrompues qui se trouvent dans l'estomac & les boyaux, & qui par l'irritation qu'elles occasionnent dans les nerfs de ces parties, produisent des mouvements irréguliers dans les nerfs de tout le corps, ou au moins dans quelques parties, d'où naissent les convulsions, qui ne sont que des mouvements involontaires des muscles. Ces matieres corrompues sont le produit du trop d'aliments, des aliments mal-sains, de ceux dont la digestion est au-dessus des forces de l'estomac des enfants; des mélanges, de la mauvaise distribution des aliments.

On connoît que les convulsions de l'enfant dépendent de cette cause, par ce qui a précédé, par son dégoût, son appesantissement, sa langue sale, son ventre gros, son mauvais teint, son mauvais sommeil.

La diete, c'est-à-dire une diminution dans la quantité de ses aliments, quelques lavemens avec de l'eau tiède, & une purgation N° 63 les guérissent.

§. 392. La seconde cause c'est les vices du lait; soit que la nourrice ait eu quelque colere violente, quelque grand chagrin, quelque peur; soit qu'elle ait pris des aliments mal-sains, ou trop de vin ou des liqueurs; soit qu'elle soit

réglée, & que cette époque produise un dérangement sensible dans la santé; soit enfin qu'elle soit malade: dans tous ces cas le lait se gâte & jette l'enfant dans des accidents violents, qui quelquefois le tuent promptement.

L'on y remédie, 1^o En le privant de ce lait gâté, jusqu'à ce que la nourrice soit remise dans son état de santé & de tranquillité, dont on hâte le retour par quelques lavements, des calmants, une entière privation de ce qui lui a fait du mal, & en faisant tirer exactement tout le lait qui a souffert.

2^o En donnant à l'enfant même quelques lavements, en lui faisant boire beaucoup d'eau de tilleul, en ne le nourrissant, pendant un jour ou deux, que de panades ou d'autres soupes sans lait.

3^o En le purgeant, si ces premiers secours ne suffisent pas, avec une once ou une once & demie de sirop de chicorée composé, ou autant de manne. Ces médecines douces entraînent les restes de ce lait empoisonné, & dissipent les désordres qu'il occasionnoit.

§. 393. Une troisième cause qui produit aussi des convulsions, ce sont les maladies fiévreuses dont les enfants sont attaqués, sur-tout la petite-vérole ou la rougeole; mais ordinairement elles ne demandent point d'autres secours que ceux qu'exige la maladie dont elles dépendent.

§. 394. L'on voit par tout ce chapitre, & il est important qu'on y fasse beaucoup d'attention, que les convulsions sont ordinairement un symptôme de quelqu'autre maladie, plutôt qu'une maladie primitive; qu'elles dépendent d'un grand nombre de causes différentes; qu'il ne peut pas par-là même y avoir de remède général pour les arrêter, & que les seuls remèdes convenables dans chaque cas sont ceux qui conviennent à la

cause qui les produit , & que j'ai indiqués en parlant de chacune.

La plupart de ces prétendus spécifiques , qu'on emploie indistinctement & aveuglément dans toutes les convulsions , sont souvent inutiles , & le plus souvent nuisibles. De ce dernier genre sont :

1^o Tous les remedes âcres & chauds , les liqueurs spiritueuses , l'huile d'ambre ou d'agathe , les autres essences , les sels volatils , & autres remedes de cette espece , qui par la violence de leur action sur les organes sensibles des enfants , sont plus propres à produire des convulsions qu'à les calmer.

2^o Les remedes astringents , qui nuisent toutes les fois que la cause des convulsions dépend de quelque matiere âcre qui doit sortir du corps par les selles , ou qu'elles sont l'effet d'un effort de la nature pour opérer quelque crise ; & comme elles dépendent presque toujours de l'une & de l'autre de ces deux causes , on voit que les astringents ne conviennent presque jamais. Il y a d'ailleurs toujours du danger à en donner aux enfants sans un examen bien mûr , parce qu'ils leur causent souvent des obstructions.

3^o L'usage précoce , trop considérable , trop continué ou mal indiqué des anodins , tels que la thériaque , le mithridate , le sirop de pavot , (& il est très-aisé de donner contre quelqu'un de ces écueils ,) a aussi les suites les plus fâcheuses dans les convulsions , & ils nuisent au moins aux neuf dixiemes de ceux auxquels on les ordonne. Ils calment , il est vrai , assez fréquemment pour quelques moments , quelquefois quelques heures ; mais le mal ne revient que plus violemment ensuite , parce qu'ils ont augmenté toutes les causes qui le produisoient ; ils détruisent l'estomac , ils constipent , ils diminuent les urines ,

urines ; & d'ailleurs en émouffant la sensibilité des nerfs , qu'on doit envisager comme une des principales sentinelles chargées par la nature d'avertir qu'il y a des ennemis , le mal augmente sans qu'on s'en doute , il se forme sourdement des engorgements qui aboutissent bientôt à quelque accident violent & mortel , ou qui laissent un germe de maladies de langueur : & je réitere que quoiqu'il y ait des cas dans lesquels ils sont d'une absolue nécessité , l'on doit en général les employer très-sobrement. Ils sont utiles 1^o quand les convulsions subsistent encore après qu'on en a détruit la cause première ; 2^o quand elles sont si violentes qu'elles menacent d'un danger très-prochain , & qu'elles sont un obstacle aux remèdes destinés à détruire leur cause ; 3^o quand cette cause même est de nature à céder aux anodins , comme quand elles sont la suite immédiate d'une peur.

§. 395. Il y a une très-grande différence entre les enfants par rapport à la facilité à prendre des convulsions ; il s'en trouve à qui les causes les plus fortes ne peuvent pas en donner , qui ont des coliques affreuses , qui percent les dents très-douloureusement , qui ont de fortes fièvres , la rougeole , la petite-vérole , qui sont rongés des vers , sans avoir jamais la plus légère apparence de convulsions ; il y en a d'autres chez lesquels la facilité à en avoir est si grande , (l'on peut appeller cette fâcheuse disposition *convulsibilité*) qu'ils en sont attaqués très-fréquemment , pour des causes si légères que l'examen le plus attentif ne peut quelquefois pas les découvrir. Cet état qui est extrêmement dangereux , & qui conduit , ou à une mort très-prompte , ou à une vie languissante , demande des attentions dont le détail seroit d'autant plus déplacé ici , que ces cas communs en ville ne le sont pas autant dans les

campagnes. Les bains froids & la poudre N^o. 14 sont utiles.

Avis généraux.

§. 396. Je finirai ce chapitre par quelques conseils qui pourront contribuer à donner aux enfants un tempérament vigoureux, & à les préserver de plusieurs maux.

1^o L'on doit éviter de leur donner trop à manger, & les régler pour la quantité des aliments & les heures des repas, ce qui est très-possible, même dès les premiers jours de leur vie, quand celle qui les nourrit le veut. C'est peut-être même l'âge où il convient le mieux de le faire, parce que c'est celui où l'uniformité constante de leur vie doit faire présumer que leurs besoins sont plus constamment égaux.

Un enfant qui a déjà quelques années, qui est abandonné à sa vivacité, change ses besoins, sa vie est irrégulière, son appétit doit l'être; il y auroit par là même de l'inconvénient à l'affujettir trop servilement à une règle exacte dans la quantité & l'ordre des aliments; la dissipation étant inégale, le besoin de réparation ne peut pas être constant; mais chez le petit enfant l'uniformité au premier de ces égards rend utile l'uniformité par rapport au second. La maladie est presque la seule chose qui doive apporter quelque changement à cet ordre, & ce changement doit être alors pour le retranchement, quoiqu'une pratique générale & meurtrière établisse le contraire, & qu'un usage pernicieux autorise les nourrices à remplir d'autant plus ces petites créatures, qu'elles ont moins besoin d'aliments. L'on s'imagine que les pleurs sont toujours le cri de la faim, & dès qu'un enfant pleure, on lui don-

ne à manger , sans vouloir faire attention que ces pleurs étoient peut-être l'effet du mal-aise que lui procuroit un estomac trop rempli , ou de douleurs , dont on n'enleve pas la cause en les faisant manger , mais à laquelle le manger les rend insensibles pendant quelques moments ; premièrement en les distrayant , secondement en les endormant : effet du manger chez les enfants , qui est assez constant & qui dépend des mêmes causes qui assoupissent tant d'adultes après le repas.

L'on ne sauroit croire tout le mal qu'on fait aux petits enfants , en leur prodiguant ainsi les aliments , dans le temps que leurs douleurs dépendent de causes très-différentes de la faim ; je souhaite que les meres sensées veuillent ouvrir les yeux sur cet abus , & le faire cesser.

Ceux qui leur donnent beaucoup à manger , dans l'espérance de les fortifier , se trompent beaucoup , & il n'y a point de préjugé qui en tue un aussi grand nombre ; tout ce qu'un enfant prend au-delà de ses besoins , l'affoiblit au lieu de le fortifier ; l'estomac distendu perd ses forces , & devient moins capable de faire ensuite de bonnes digestions ; cet excès d'aliments empêche la digestion de ceux qui étoient nécessaires ; ces aliments mal digérés , non-seulement ne nourrissent point , & par-là l'enfant s'affoiblit , mais ils deviennent une source de maladies , & concourent à produire des obstructions , la nouûre , les écrouelles , des fievres lentes , la consomption & la mort.

Un autre inconvénient dans lequel on tombe , par rapport au régime des enfants , dès qu'ils mangent d'autres aliments que le lait de leur nourrice , c'est de leur en donner qui sont au-dessus des forces de leur estomac , & de leur

permettre des mélanges nuisibles en eux-mêmes ,
& sur-tout pour des organes encore foibles &
délicats.

Il faut , dit - on , accoutumer leur estomac à
tout , mais ce dit - on est une sottise ; il faut
leur faire l'estomac bon , alors ils supporteront
tout , & on ne le rend point bon en leur cau-
sant de fréquentes indigestions. Pour rendre un
poulain robuste , on le laisse quatre ans sans en
exiger aucun travail , & alors il est capable des
plus pénibles , sans en être incommodé. Si
pour l'accoutumer à la fatigue , on l'avoit dès
sa naissance obligé à porter des fardeaux au-
dessus de ses forces , il n'auroit jamais été qu'une
rosse incapable d'aucun travail ; c'est l'histoire de
l'estomac.

J'ajouterai ici une observation très-importante ;
c'est que le travail précoce , auquel l'enfant du
paysan est astreint , est un mal réel pour le pays.
Par-là même que les familles sont moins nom-
breuses , & que plusieurs enfants sont tirés très-
jeunes de la maison paternelle , ceux qui restent
sont obligés de travailler , & même à des ouvra-
ges pénibles , dans un âge où ils ne devroient
être occupés que des jeux de l'enfance. Ils s'usent
avant l'âge , ils n'acquierent jamais toutes leurs
forces , ils ne font point leur crue , & l'on voit
réunies des physionomies de vingt ans & des
tailles de douze ou treize ; souvent même ils suc-
combent à ces travaux forcés , ils tombent dans
une espece de consommation & de dessèchement
qui les tue.

§. 397. 2^o C'est une répétition du conseil que
j'ai déjà donné , & sur lequel je crois ne pouvoir
trop insister ; il faut les laver , ou les baigner à
l'eau froide.

§. 398. 3^o Leur donner le plus de mouvement

qu'il est possible, dès qu'ils ont quelques semaines, car les premiers jours de leur vie paroissent consacrés, par la nature, à un repos presque total, & à un sommeil qui n'est interrompu que par le besoin de prendre des aliments; & le trop de mouvement pourroit avoir, dans cet âge si tendre, des suites funestes; mais dès que les organes ont pris un peu de consistance, plus on leur donne de mouvement, moyennant qu'on ne prenne rien sur les temps de leur sommeil, qui doit encore être très-long, plus on leur fait de bien, & en allant par degrés, on les accoutume très-vîte, & sans danger, à des exercices assez forts; celui qu'ils prennent dans des chars, ou par le moyen de quelques autres machines destinées à leur usage, leur est plus salutaire que celui qu'ils prennent au bras, parce qu'ils sont dans une meilleure attitude, & en été on les échauffe moins, ce qui est important, la chaleur & la sueur étant des causes de nouûre.

§. 399. 4° L'on doit les faire vivre au grand air le plus qu'il est possible.

Si les enfants ont le malheur d'avoir été négligés, & qu'ils paroissent foibles, maigres, languissans, obstrués, noués (ce qu'on appelle *rachitiques*, ou être en chartres) ces quatre secours les tirent souvent de cet état, moyennant qu'on n'attende pas trop tard.

§. 400. 5° S'ils ont quelque écoulement naturel par la peau, ce qui est très-fréquent, ou quelque éruption, comme dartses, croûtes de lait, rache, &c. il faut bien se garder de les arrêter par quelques remedes gras ou astringents. Il n'y a point d'années qu'on ne voie plusieurs enfants que des imprudences de ce genre tuent, ou jettent dans les maux de langueur les plus cruels.

J'ai vu les effets les plus fâcheux des remèdes extérieurs employés pour la *rache* & les *croûtes de lait*, qui, quelque horribles qu'elles paroissent, ne sont jamais dangereuses, moyennant qu'on n'applique rien dessus sans l'avis d'une personne entendue.

Quand ces maux sont opiniâtres, on doit soupçonner quelques vices dans le lait, qu'il faut quitter tout-à-fait, ou changer, ou corriger; mais je ne puis pas donner ici le détail du traitement que ces maladies exigent.

CHAPITRE XXVIII.

Secours pour les Noyés. (1)

§. 401. **L**orsqu'un noyé a été plus d'un quart-d'heure sous l'eau, l'on ne doit pas avoir de grandes espérances de le ranimer; il suffit même souvent d'y avoir été deux ou trois minutes, pour être absolument mort. Cependant plusieurs circonstances pouvant avoir prolongé la vie au-delà du terme ordinaire, l'on doit toujours essayer de leur donner les secours les plus efficaces, & il faut, dans ce cas, ne pas se laisser trop tôt, puisque ce n'est souvent qu'au bout de deux ou trois heures qu'ils donnent quelques marques non-équivoques de vie.

(1) Le malheur d'un jeune homme, noyé en se baignant, les premiers jours des bains, détermina à publier ce chapitre séparément en juin 1761. Peu de jours après, un ouvrier alloit éprouver le même sort; mais il fut heureusement retiré plus vite que le premier, qui avoit été environ trente minutes sous l'eau, & on le guérit, en suivant une partie des conseils indiqués dans cette instruction, dont plusieurs assistants avoient des exemplaires. *Note de l'Auteur.*